

Publication

«Les fesses ont tout pour déplaire!»

Jean-Claude Kaufmann interroge les modèles de beauté sous l'angle du postérieur. Au «diktat de la minceur» du Nord, il oppose les volumes rebondis du Sud

François Barras

«A l'insu de mon plein gré, je choisis sans doute des sujets agréables. Au terme de mon enquête sur les repas, j'avais pris 3 kilos.» Jean-Claude Kaufmann répond au téléphone avec la même fantaisie qui invite régulièrement sa moustache et sa «sociologie du quotidien» sur les plateaux de télévision. A son actif, des études sur la première nuit d'amour, les plages, la drague sur internet... et sur les fesses, le sujet de son dernier livre, dont il érige la rotondité en enjeu de «guerre planétaire», pas moins! Les petits postérieurs au Nord, les gros popotins au Sud, chacun vecteur d'une représentation sociale de la beauté pour l'instant dominée par le diktat de «l'ultra-minceur» occidentale.

Questionner les normes liées au corps impliquait-il de se concentrer sur les fesses?

Elles résument mieux que toute autre partie la relation amour-haine entretenue par les femmes envers leur corps (des hommes focalisent plus sur leur bidon). Mon enquête sur le matin après la première nuit d'amour m'a révélé combien la sortie du lit est problématique: la femme redoute le regard sur son postérieur, qu'elle imagine très négatif une fois l'excitation sexuelle passée. Alors que les hommes ont des avis plutôt positifs!

Est-ce à dire que la guerre des seins n'aura pas lieu?

Fesses et seins sont deux univers symboliques complètement différents. Le sein, c'est tranquille, c'est doux, lié à la maternité. On le dévoile sur la plage. Les fesses, au contraire, ont été sans cesse ignorées, méprisées, voire combattues, au cours de la culture chrétienne. Ou alors on en parlait pour s'en moquer, de façon très vulgaire. Au Moyen Âge, embrasser les fesses était lié au culte satanique. Médicalement, enfin, elles sont liées à la défécation. Bref, elles ont tout pour déplaire.

Vous placez la fesse au centre d'un «affrontement pour la domination culturelle du monde». Vous charriez là, non?

Pas du tout! C'est une guerre à double sens: la femme contre ses fesses, et les

«Les fesses ont été sans cesse ignorées, méprisées, voire combattues, au cours de la culture chrétienne»



Jean-Claude Kaufmann, sociologue, maître de recherche au CNRS

fesses entre elles. Dans le premier cas, les femmes occidentales sont confrontées au dogme de la minceur, qui franchit même la ligne rouge avec des mannequins proches de l'os. Ce regard social induit toutes sortes d'interventions chirurgicales pour réduire, remodeler ou, plus récemment, augmenter les fesses. C'est là le second point: le modèle du Nord est en lutte avec celui du Sud, qui affirme la beauté des rondeurs. Les fesses se trémoussent sur les scènes de Rihanna et Beyoncé, elles sont assumées et mises en valeur.

Plutôt qu'un second modèle, cela n'est-il pas le énième avatar d'une représentation «exotique» de la beauté? Un néocolonialisme culturel nonante ans après Joséphine Baker?

Je ne crois pas. Baker, c'était le pur exotisme qui intriguait et faisait rire. Les nouvelles stars pop incarnent une contestation des codes dominants occidentaux qui s'inscrit dans la montée des pays émergents. A une tradition européenne faite de maîtrise de soi et de rationalité un peu sèche se confronte un monde de couleur, de rythme, des émotions, dussent-elles être sensuelles. C'est une autre vision du monde où les femmes cher-

chent plutôt à imposer des fesses voluptueuses.

Votre exemple du cube Maggi, introduit à la façon d'un suppositoire par des femmes africaines désireuses de «gonfler» leur postérieur, a fait du bruit. Vous confirmez cette info?

Ce n'est sans doute pas une pratique dominante, mais elle existe au Cameroun, au Congo, en Côte d'Ivoire, dans la population pauvre qui n'a pas les moyens de la chirurgie esthétique. Vous savez, il y a beaucoup de crèmes miracles vendues en France dans les pharmacies qui sont à peu près aussi inefficaces qu'un cube Maggi.

D'où vient ce diktat occidental de la minceur que vous dénoncez?

Les facteurs sont multiples et vont bien au-delà des cibles faciles que sont les créateurs de mode et les magazines féminins. La tradition de l'Eglise, la recherche médicale, le marché cosmétique et agroalimentaire lié à la diététique, les luttes féministes où les attributs «féminins» devaient être bannis, la distinction sociale qui prérétire les «gros» (embauche, carrière et même les notes à l'école!)... Tous ces facteurs concourent à un dogme de la minceur que chacun dénonce tout en faisant un petit régime avant l'été.

Vos témoignages trouvés sur internet, souvent anonymes, sont-ils une méthodologie valable?

Vous avez raison, il y a tout un cadre à fixer face à cet océan d'informations du Net. Les sociologues ont un train de retard. Je travaille par e-mail ou via mon blog, dans des conditions assez proches de l'interview. Les forums, c'est plus compliqué. On y trouve une vraie sincérité et des mensonges. Le principal risque d'internet, c'est la perte de temps.

Avez-vous fréquenté les forums des fétichistes des grosses fesses?

Non. Vous savez, c'est énorme, ce sujet des fesses! J'ai volontairement évité l'aspect érotique pour me concentrer sur la question des modèles de beauté.

Vous-même, êtes-vous plutôt petit ou gros popotin?

Je prends tout! Ce livre n'est surtout pas un plaidoyer pour les rondes. Je crois que la beauté et le désir naissent toujours de la surprise, surtout pas d'un code.

Hommes et femmes ne s'entendent pas sur le sujet

● **Eclairage** «Sociologue du quotidien», Jean-Claude Kaufmann se plaît à renifler le sujet sérieux derrière la futilité apparente. Avec les fesses, il trouve la cible idéale: elles excitent, gênent ou font pouffer, mais ne laissent pas indifférent. Dans un ouvrage qui flirte avec l'auberge espagnole et prend ses aises avec la rigueur scientifique (nombreuses assertions non sourcées, témoignages cueillis sur des forums internet), le Français visite les popotins à travers les âges pour mettre en lumière la tendance actuelle à «l'ultra-minceur». Face à l'impossibilité de rattacher une analyse sociohistorique exhaustive à son constat, le sociologue promène sa loupe sur le XXe siècle et les représentations sociales parfois opposées - le galbe du début de siècle a cédé la place, vingt ans plus tard, à la

raideur de la mode» garçonnes - de la beauté féminine. Enjeu ou prétexte, la fesse est l'occasion de révéler - via de multiples anecdotes souvent édifiantes - les luttes vers un standard esthétique (au coût même d'interventions chirurgicales) perçu comme «naturel» par ses adeptes féminines. Et de constater la différence de perception entre hommes et femmes sur ce sujet ô combien sensible.



La guerre des fesses
Jean-Claude Kaufmann
J.-C. Lattès
264 p.

Du Beethoven en version de poche au Casino

Classique

La pianiste lituanienne Muza Rubackyte interprète le 4e Concerto en version de chambre à Montbenon

Les Concerts de Montbenon à la salle Paderewski de Lausanne cultivent l'esprit de la musique de chambre. La présence du 4e Concerto pour piano de Beethoven à l'affiche du prochain concert, ce samedi, a dès lors de quoi surprendre. Sauf qu'il s'agit d'une version pour piano et quintette à cordes. En effet, en l'absence d'enregistrements à l'époque, on éditait couramment des transcriptions pour petit ensemble de



Muza Rubackyte joue un rare arrangement du 4e Concerto. LDB

chambre des grandes pages symphoniques, ce qui ouvrirait la possibilité à des musiciens amateurs de rejouer ces belles musiques. Pierre Hugli, directeur artistique de l'Association des Concerts de Montbenon (ACM), s'est vu proposer par la pianiste Muza Rubackyte ce rare arrangement du 4e Concerto, réalisé par le musicologue Hans-Werner Kuehen sur la base d'un manuscrit de 1807.

Pianiste reconnue du temps de l'URSS et figure de l'indépendance lituanienne, Muza Rubackyte partage aujourd'hui sa vie entre la France et son pays natal, et même une carrière internationale enviable. Invitée il y a deux ans par l'Association des Concerts de

Montbenon pour un récital solo, cette «grande beethovenienne», selon Pierre Hugli, revient à Lausanne pour ce projet original. L'ensemble à cordes L'Estree, emmené par Piotr Kajdasz au violon, l'interprétera également le tendre Sextuor de Richard Strauss et le spectaculaire Octuor de George Enesco. Ce concert de la 33e saison de l'ACM sera également l'occasion de célébrer les 15 ans du magazine *ph + arts*, dont Pierre Hugli est le rédacteur en chef.

Lausanne, salle Paderewski
Sa 12 octobre (20 h)
Loc. : 021 315 21 53

Repéré pour vous

Le meilleur des chats

«Les chats offrent aux écrivains quelque chose que les humains ne savent pas offrir: une compagnie qui n'est ni revendicative ni dérangeante, et qui est aussi apaisante et changeante qu'une mer très calme», disait Patricia Highsmith. Pas étonnant que Frédéric Vitoux cite l'auteur américain dans son ouvrage *Le dictionnaire amoureux des chats*. Edité en 2008, le livre du romancier et académicien français reprend vier sous forme illustrée. Cette nouvelle collection enrichie ajoute



aux textes déjà emprunts d'une infinie tendresse savamment teintée d'érudition une iconographie riche et originale. Frédéric Vitoux voue une sincère passion pour les chats. Il la partage en observant les félins aussi bien dans la littérature que dans la peinture, la poésie ou le cinéma.

Rebecca Mosimann

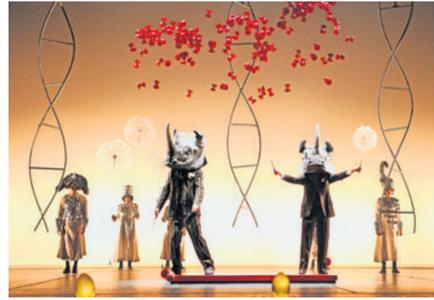
Dictionnaire amoureux des chats
Frédéric Vitoux
Plon/Flammarion, 249 p.

La Verità se contorsionne sous l'œil du fantôme de Dalí

Critique

Au Métropole, le spectacle de Daniele Finzi Pasca alterne tableaux lumineux et numéros exceptionnels, mais n'ouvre pas d'horizon

Pour qui a gardé une âme d'enfant, *La Verità* de Daniele Finzi Pasca, qui se donne en ce moment à la salle Métropole à Lausanne, se regarde comme un feu d'artifice de fantasmagories scéniques. Le Tessinois, responsable de la Fête des Vignerons 2019, déploie encore des tableaux de toute beauté aux lumières soignées, aux costumes éclatants (même écornés par une tête de rhinocéros) et, sur-



Après la première de mercredi, *La Verità* se joue encore deux semaines à Lausanne avant de partir à Zurich. VIVIANA CANGIALIOS

aux numéros d'acrobatie à couper le souffle. Etoiles incontestables de ce spectacle de cirque-théâtre inspiré par l'univers de Dalí, les athlètes rivalisent de proesse. Jongleries, contorsions, voltiges de toutes sortes sont exécutées avec un sourire parfaitement convaincant, alors qu'elles réclament une concentration et une condition physique extrêmes.

En toile de fond à ces péripéties accompagnées de musique, le rideau de scène du peintre catalan, *Tristan fou*, révèle son immanité surréaliste grimaçante. Pour citer Derrida, quelle est la vérité en peinture? Les intermédiaires assurés par un couple de droles interrogent parfois l'œuvre,

mais le spectacle, lui, semble se contenter d'en citer des détails comme les pissellits, les fourches et les rubans rouges. Des projections s'amuse à en déformer le motif, mais, pour qui s'attendait à voir cette pièce originale jouer un rôle actif, il faudra repasser la toile à l'œil nu. Sans prévention narrative, sans commentaire affiché sur *Tristan fou*, *La Verità* se joue dans le pur plaisir du mouvement et des couleurs portés - avec quelle superbe - par des héros de chair.

Lausanne, salle Métropole
Jusqu'au 20 octobre
Rens: 022 365 11 60
www.opus-one.ch

En deux mots...

Théâtre et danse réunis
Lausanne Exit les Commissions de la danse et du théâtre. Lausanne réunit les deux entités en une Commission unique des arts de la scène, qui traitera les demandes de soutiens ponctuels attribués par la Ville. Cette décision se fonde sur l'évolution des projets, de plus en plus pluridisciplinaires. **M.C.I.**

Mort de Daniel Duval
Cinéma Le comédien et réalisateur Daniel Duval, auteur de La dérobade (avec Miu-Miu) et queuleu du cinéma français, est décédé hier à l'âge de 68 ans. Régulier des polars (Les Lyonnais, 36, quel des Orfèvres, Les loups entre eux), on l'a vu chez Tavernier, Corneau, mais il a aussi joué pour la jeune génération française et pour Michael Haneke. **A.F.P.**

Alice Munro donne un coup de jeune au Nobel

Littérature

La Canadienne a été couronnée hier par le Prix Nobel de littérature. Experte dans l'art de la nouvelle, souvent comparée à Tchekhov, elle est la 13e femme honorée à Oslo



Alice Munro, 82 ans, excelle dans l'art de la nouvelle. AFP

Après le Péruvien Mario Vargas Llosa, le Suédois Tomas Tranströmer et, l'an dernier, le Chinois Mo Yan, une femme, la 13e sur 106 éditions, a obtenu le Prix Nobel de littérature. Alice Munro peut se targuer de donner un coup de frais à l'auguste distinction. Car, du haut de ses 82 ans, la «vieille dame» des lettres canadiennes semble avoir eu toute sa vie le sens de la modernité chevillé au corps. Se souvenant un jour des «fabuleuses années 1960», elle expliquait en avoir retiré le meilleur: «J'étais un peu âgée, la trentaine, donc pas trop âgée non plus, et les femmes comme moi portaient des minijupes et paraaient partout...»

Née à Wingham, une bourgade conservatrice à l'ouest de Toronto, la dédure allait s'émanciper en littérature, y trouvant un souffle qui perdure encore aujourd'hui. Elle a beau déclarer avoir définitivement tourné la page en début d'année: créatrice discrète, amie invisible, complice fictive, l'aïeule semble hors du temps. Pour tout dire, les nouvelles d'Alice Munro se dévorent avec une grâce intemporelle où l'humanité se met à nu avec une délicatesse de style qui n'évite pas la rudesse de sentiments universels.

Ironie du sort, l'art de la nouvelle lui était venu par hasard. «Pendant des années, confia-t-elle un jour au *New Yorker*, j'ai cru que ces courtes histoires étaient juste un terrain d'essai, jusqu'à ce que je trouve le temps d'écrire un roman. Puis j'ai réalisé que je ne savais pas faire autrement...» Venue à l'écriture sur le tard, Alice Munro a vécu dans les livres: après avoir étudié la littérature à l'University of Western Ontario, elle épousait James, un libraire...

L'un de ses recueils indique son terrain de chasse privilégié: *Hateship, Loveship, Friendship, Courtship, Marriage*. Soit la haïne, l'amour, l'amitié, la cour et le mariage. Avec une folle liberté, elle se promène en zone sensible sans s'accrocher aux unités de lieu ou de temps. Seules les étincelles de l'âme peuvent la retenir. Habile à détecter les frémissements des âmes en peine, elle sait aussi en sourire. «Il y a une limite au niveau de misère et de désarroi que vous pouvez encaisser par amour, écrit-elle dans *Open Secrets*. Exactement comme il y a une limite au niveau de désordre que vous pouvez supporter dans une maison. Vous ne connaissez pas le niveau exact, mais vous savez exactement quand vous l'avez atteint.»

Habile à rendre passionnantes les trajectoires banales, cette observatrice du terre à terre magnifie les images les plus ordinaires. Voir sa description des habi-



Jennifer Lopez a assuré ses fesses. DR



Pippa Middleton lors du mariage de sa sœur. Un fantasma collotté. DR



Miley Cyrus dans une version soft de ses démonstrations «cucul». DR